

fidèles à la doctrine Monroe, sont opposés à tout établissement d'une nouvelle puissance européenne en Amérique. Ils s'opposent de toutes leurs forces à l'accomplissement de la convention faite par l'Espagne avec la Prusse, relativement à la cession de Porto Rico. La perspective de voir l'Allemagne, dont ils connaissent l'esprit inquiet et ambitieux, s'établir ainsi à leurs portes, ne leur sourit pas. Ils reprochent au gouvernement de Washington et au Secrétaire Fish de ne pas s'être opposé à cette transaction entre Serrano et M. de Bismark, et le *Herald* de New-York a été jusqu'à pousser cette exclamation entachée d'une exagération évidente : " Ce ne sont pas seulement les Français, mais aussi les Américains qui ont été battus par les Prussiens à Sédan." Ces craintes exagérées sont une preuve de l'excitation produite par les révélations du *Freeman's Journal*, et de la frayeur qu'inspire le nom de la Prusse. Tant que les projets ambitieux de M. de Bismark se sont bornés à la France et aux pays européens, les Américains ont acclamé l'autorité prussienne et applaudi à ses succès. Mais dès qu'ils croient voir que la Prusse veut étendre son empire jusqu'en Amérique, ils jettent un cri d'alarme et prennent un ton menaçant.

Les journaux officiels d'Allemagne ont opposé un démenti complet aux avancés du *Freeman's Journal*, mais ces dénégations n'ont produit aucun effet. M. de Bismark a nié aussi lorsque le général La Marmora l'a accusé d'un complot du même genre relativement au démembrement de la Bavière rhénane. L'Europe n'a pas voulu accepter son démenti, et la presse américaine et espagnole ne paraît pas disposée à tenir compte davantage des démentis qu'il donne aujourd'hui au *Freeman*.

Le Secrétaire Fish a essayé sans plus d'effet de démolir ses déclarations, et de répondre aux reproches que lui adresse la presse américaine. Les journaux d'Espagne et d'Amérique dénoncent la conduite de la Prusse et la lâcheté du gouvernement de Serrano, qui a accepté les offres honteuses de M. de Bismark.

Il paraîtrait que le gouvernement prussien aurait déjà fait parvenir secrètement à Serrano des armes et des munitions pour combattre les carlistes. Et cependant, M. de Bismark a été le premier à protester contre les prétendues relations du gouvernement français avec les carlistes. Il aurait même fait signifier par son ambassadeur, aux autorités de Versailles, que l'attitude de la France à l'égard de Don Carlos le mécontentait souverainement, et que le gouvernement prussien était décidé à faire respecter les lois de neutralité et à envoyer une escadre prussienne dans les eaux espagnoles.

Dans le même temps, le machiavel prussien travaillait à faire